

LE LAC DU PAYS CASTRAIS

par E. ROUZAUD.

document

~~Mme Pascard J. Fabrice~~



Le lac du pays Castrais
et processus de développement
du vieux Castres depuis
sa fondation

par E. Bouquet
architecte à Castres
1953.



LE PAYS CASTRAIS DANS LES TEMPS GEOLOGIQUES
ET DE PREHISTOIRE, et PHYSIONOMIE DE LA VILLE
DE CASTRES DEPUIS SA FONDATION JUSQU'A NOS JOURS.



Inextenso de la conférence faite
par E. ROUZAUD, Architecte, le 25 Novembre 1953

L'idée de mon étude a été celle-ci : déterminer les
raisons de la physionomie de la ville éveillées par les caractères
différenciés du sous-sol et de la surface.

Mais, cela m'a entraîné à faire des recherches auté-
rieures jusqu'aux temps les plus reculés par enchaînement et
goût de curiosité.

Les éléments de cette étude ont été :

- mes observations pour les divers travaux Municipaux
que j'ai eu à réaliser, Egouts, relevés du sol et du sous-sol,
nivellements, coïncidence dans la Géographie et la Topographie
du tracé de la ville, étude du régime de l'Agout dans la ville
à la suite des inondations de 1930, etc...

La topographie, conséquence du système hydrographique
conséquence à son tour des-mouvements tectoniques et partant :
géologiques.

C A S T R E S

Le noyau, vers l'an 600 à 800 de notre ère.

Le pourquoi du lieu sera expliqué après étude faite de
partant des caractères géographiques.

On arrive très vite à la période lacustre du quater-
naire, car, en effet, un lac recouvrait toute notre région; nous
allons en parler.

Ce lac a ses raisons d'être ou d'avoir été. Il faut
remonter au début de la formation de la lithosphère pour expli-
quer ce lac et le comprendre.

Aux temps primaires, la France et même l'Europe, sont
entièrement noyées par des mers très chaudes, les saisons n'exis-
tent pas encore, quelques îles émergent, Massif Central peut-être.

Carte 1

Il n'existe encore qu'un seul Continent dit Continent
Boréal, constitué par trois boucliers : bouclier Canadien, bouclier
Baltique, bouclier Sibérien, séparés par des géosynclinaux véri-
tables détroits. Au début, ces trois boucliers étaient même réunis
entre eux. C'est le mal sur le bien.

Aux temps Primaires, rien n'est bien changé pour notre
pays qui n'existe pas encore.

Ce sont les périodes cambrienne, silurienne, dévonienne,
carbonifère et perméenne.

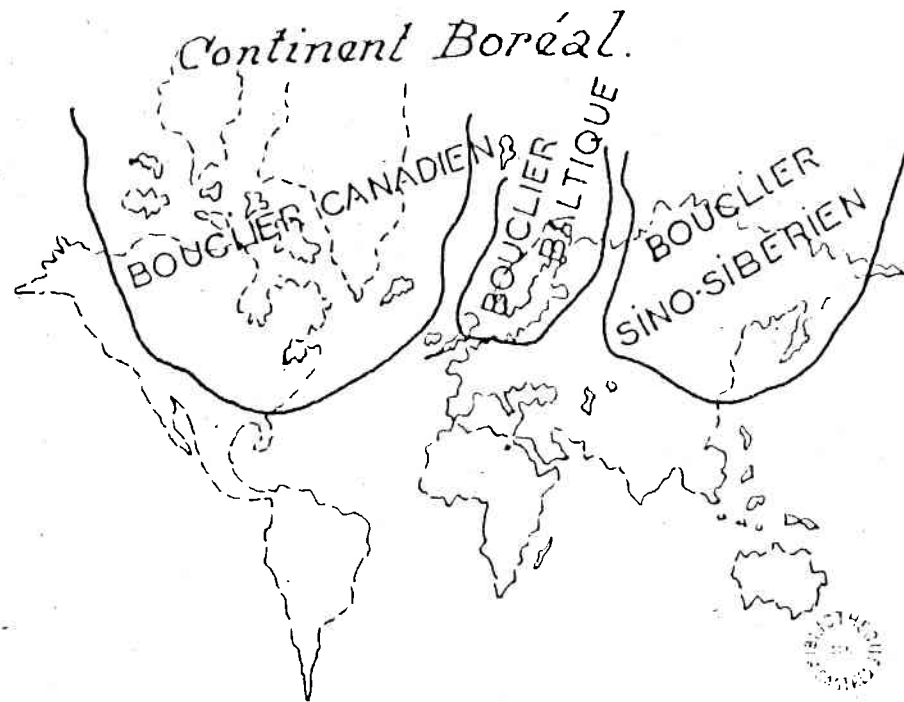
Les plis cadomiens en direction Varisque Nord-Est Sud-
Est Ouest, englobant la bouclier baltique n'influencent pas
encore notre pays.

Il faut attendre la fin des temps primaires pour que la
France prenne forme d'embryon.

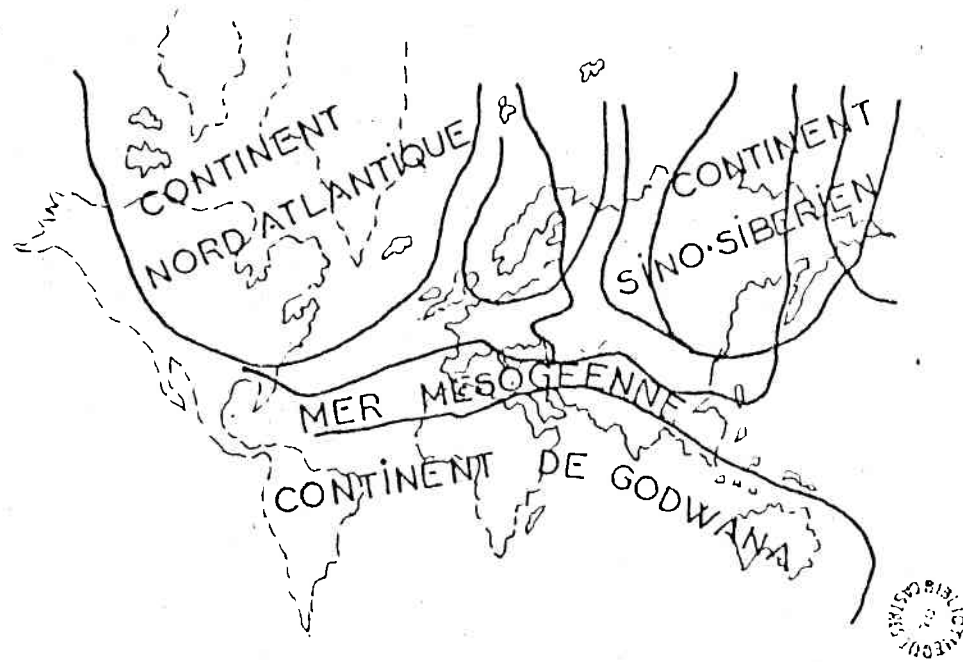
Carte 2

Elle est née encore au Continent Nord Atlantique détaché
du continent Euro-Sibérien et du Continent de Gorkovans, que
traverse l'équateur par les grands Géo-Synclinaux de la mer

CARTE N° 1



CARTE N° 2



MAPPEMONDE PRIMAIRE

Mésogéenne qui sépare encore les Continents du Sud et du Nord.

Régions Méditerranéenne et Ouralienne occupées par des mers encore chaudes.

Mais à la fin des temps primaires les plis hercyniens donnent corps à l'Europe et à la France, notre pays prend sa forme à la période permienne.

Au début du Secondaire, une transgression marine réenvahit la France presque dans sa totalité pour se retirer alternativement peu à peu, laissant des déserts qui se recouvrent de sédiments continentaux alternés avec des sédiments marins : c'est le trias, période du Trias - Jurassique - Crétacé.

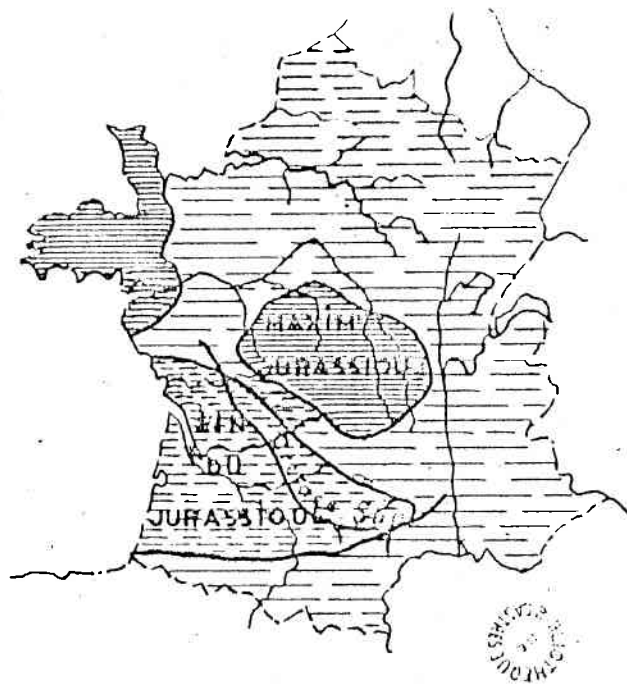
Notre pays du Castrais est dans cette zone et l'on peut commencer à parler de lui, car le Sud de la France émerge quelquefois, mais, la période Jurassique arrive, nous sommes au milieu du secondaire, puis c'est encore une grande transgression marine et notre pays redisparaît encore. Seuls la Bretagne et le Massif Central émergent à la fin du Jurassique, la presque île Ibérique et le Massif Central sont soudés.

Le continent Nord Atlantique se détache de l'Europe et le Golfe de Gascogne se forme ; il pénètre même dans tout ce qui est le Bassin Aquitain ; qui n'est séparé de la mer du Sud que par un détroit entre Lacarne et Lodève.

D'autres régressions marines à la fin du Secondaire découvrent à nouveau le pays Castrais, Mais, encore provisoirement, car à la fin du Secondaire c'est-à-dire au crétacé inférieur et supérieur tout est envahi de nouveau.

À la fin du Secondaire les Continents prennent à peu près leur forme actuelle, mais la France n'a pas encore sa forme actuelle, le pays Castrais existe, mais il est

CARTE N°3



PERIODE SECONDAIRE

encore sous l'eau une fois de plus. En effet, un détroit sépare la presqu'île Ibérique du Massif Central et le pays Castrais est submergé.

Il se dégagera au cours du tertiaire, et apparaîtra faisant partie d'une plaine dont le sol sera constitué de rochers déposés par les transgressions alternatives précédentes du secondaire, du crétacé et du jurassique, avec, en dessous, le trias du primaire.

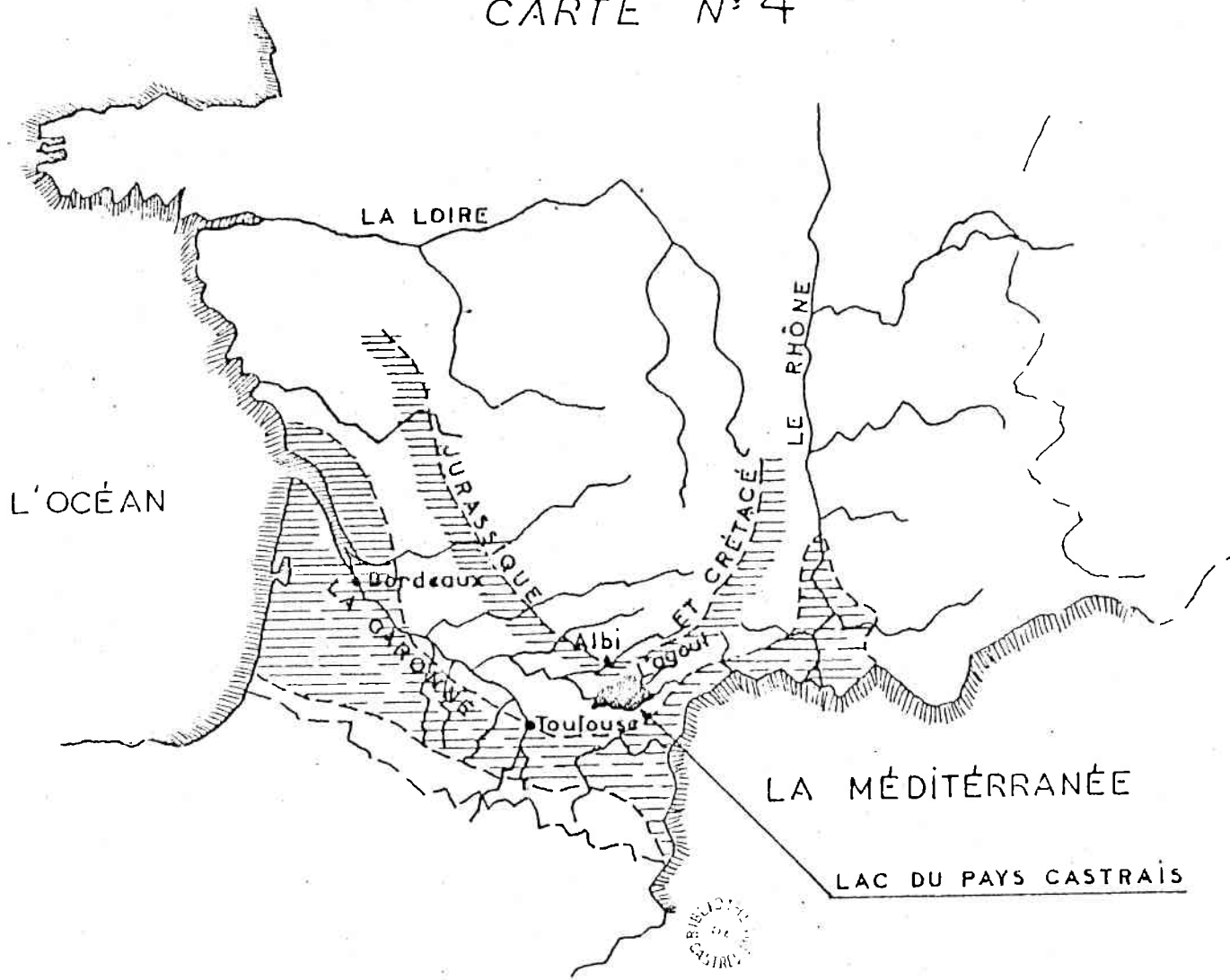
Les chaînes Alpines vont se former.

Les saisons se constituent et de la période équatoriale, la France subira alors la période glaciaire. Certains glaciers envahiront les alentours du pays Castrais, car les plis alpins des Pyrénées et des Alpes ont bouleversé à tel point le Sud de la France, qu'un relèvement des niveaux très marqué a porté les hauteurs à des cotes importantes dont nous ne pouvons nous faire une idée exacte, mais qui nous étonneraient car l'érosion en a bien changé le relief.

Les chaînes alpines sont formées sur les lieux même de moindre résistance des Géo-Synclinaux primaires et secondaires. Ce qui était des mers vers l'Espagne et l'Italie, va devenir les grandes Montagnes des Pyrénées d'abord et des Alpes ensuite.

Cette poussée lente mais fantastique, va changer entièrement la physionomie de notre pays dont on ne peut avoir une idée de ce qu'il était que par l'étude de la Géologie en la combinant avec celle de la paléontologie. Mais, rassurez-vous, ce n'est pas compris dans mon programme, et je passe directement à la description des faits qui vont laisser très bientôt notre pays dans l'aspect qu'il avait dès le préhistoire; comme vous le voyez, je passe très vite au déluge.

CARTE N° 4



PÉRIODES ENCORE MARINES

La poussée Pyrénéenne qui a pu durer quelques 200 millions d'années fait sentir son influence jusqu'au rebord Méridional du Massif Central.

Toute la lithosphère du Midi de la France se disloque. La poussée des Alpes n'influera que sur la partie à l'Est vers l'Hérault alors que les Cévennes se forment, ainsi que la Montagne Noire, laissant une dépression qui constitue le pays Castrais.

Mais, cette faille entre la Montagne Noire, qui surgit et les plateaux du Sud du Massif Central, est encore envahie par des transgressions marines alternées.

Carte N° 4

C'est le prélude à la stabilisation quaternaire. La Méditerranée recréée, reste en communication avec l'Atlantique par le détroit de Carcassonne qui recouvre encore notre pays inclus dans un grand golfe qui remonte jusqu'à Labastide Rouairoux, recouvrant entièrement le pays Castrais. Le sous-sol stabilisé depuis, porte des traces de cet envahissement sur les flancs Nord de la Montagne Noire et des grands Causses du Nord - Cap de Castres, Cap d'Albi - Golfe du Département du Tarn, dont les eaux recouvrent encore PuyLorenz et, par conséquent, le bassin de l'Agout jusqu'à moitié chemin de Brassac, puis par des influences tectoniques lointaines, regression des mers à nouveau.

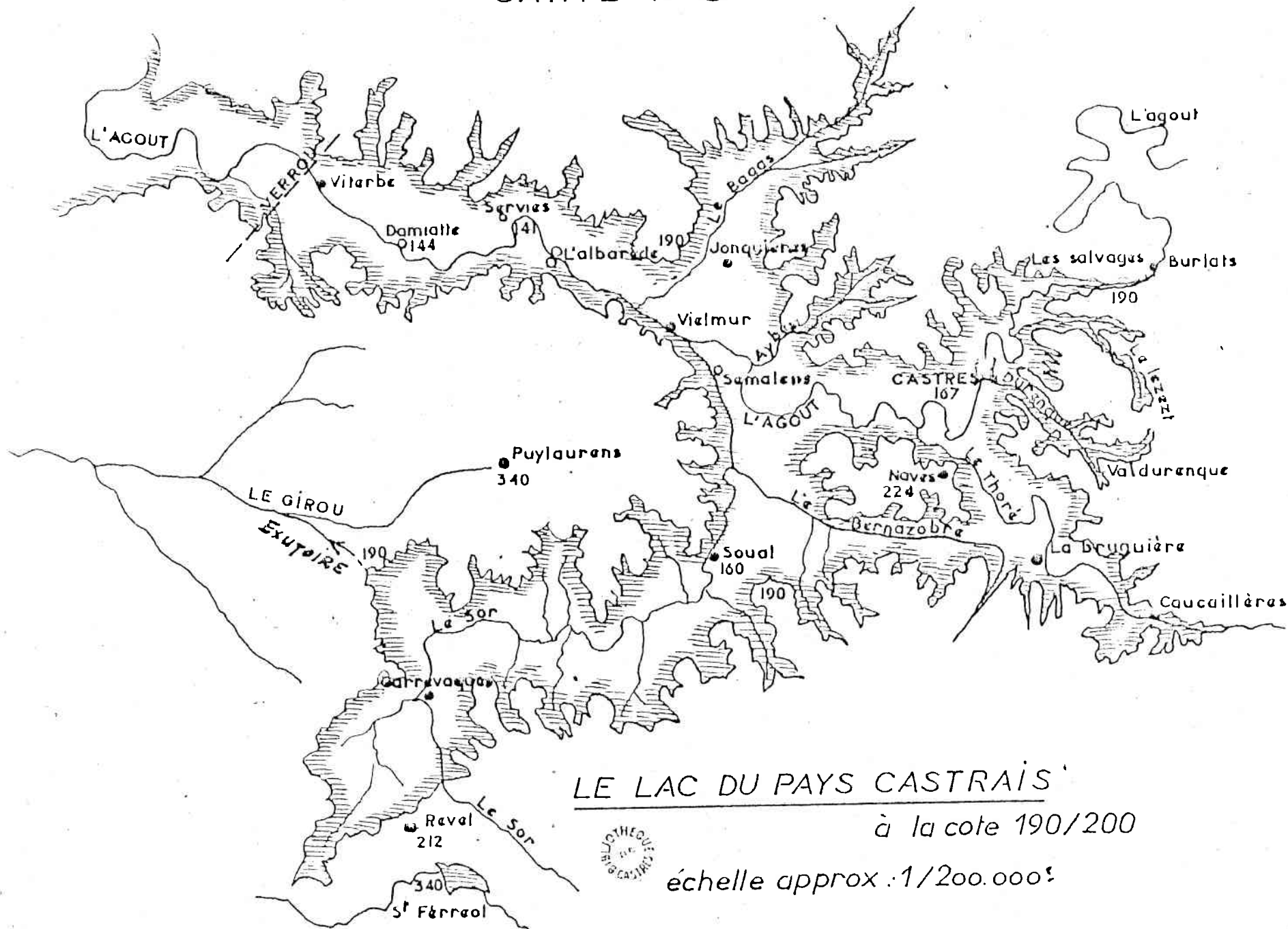
Le détroit Carcassonnais, se rétrécit de plus en plus et se comble également des alluvions provenant de l'érosion brusque des Pyrénées et du rebord très relevé du Massif Central.

Puis, c'est la fin des périodes marines, nous voici au quaternaire.

Notre pays Castrais se fixe définitivement. Tout ce qui est tertiaire est bouleversé dans la faille située entre la Montagne Noire et les grands Causses reliés au Massif Central.

Les couches inférieures du secondaire apparaissent comme éclatées de leur profondeur et aussi les roches profondes

CARTE N° 5



du primaire comme jaillies des fonds terrestres, le sism a soulevé le sial et a disloqué tous les sédiments des couches primaires, secondaires et tertiaires. Rien pourtant de volcanique dans notre pays Castrais, pas même le Sidobre qui n'est qu'un éclatement des couches inférieures granitiques sans mélange de laves.

Nous sommes pourtant dans la zone des possibilités volcaniques, car Agde n'est pas loin et plus près encore la trainée basaltique de l'Escandorgue au Nord du Minervois.

Le détroit Carcassonnais s'est resserré toujours de plus en plus sous la poussée Pyrénéenne qui se stabilisa. Ce resserrement s'est accentué sous la poussée des nouvelles grandes Alpes qui a relevé le Massif Central à l'Est, sur la rive droite du Rhône.

La poussée Pyrénéenne qui a créé la Montagne noire, a soulevé aussi ce qui est aujourd'hui la Montagne de Puylaurens qui est rattachée aux grands Causses du Nord par un col qui deviendra plus tard la vallée de l'Agout. Un phénomène tectonique localisé vers Saint-Ferréol, empêchera le bassin de l'Agout de s'épancher vers Castelnaudary comme il le faisait autrefois.

Les roches Molassiques du trias formeront essentiellement la nature de toute cette région en aval du pays Castrais.

Il faudra encore longtemps pour que les diverses alluvions qui les recouvraient disparaissent pour les laisser à peu près comme nous les voyons de nos jours.

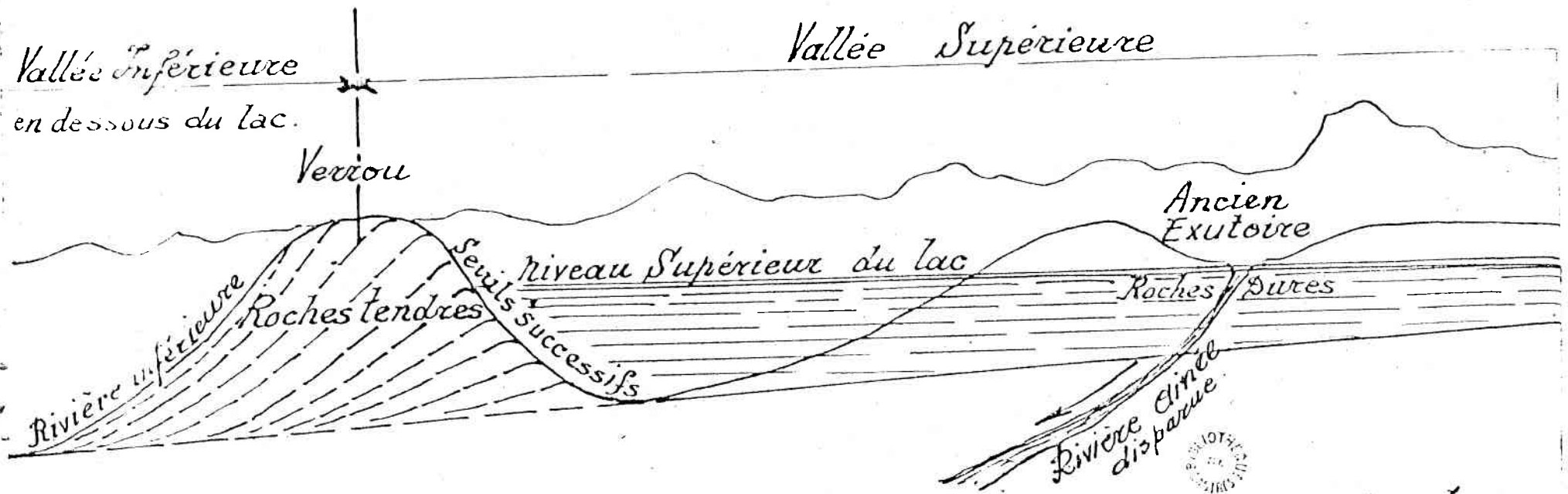
Mais, le pays Castrais, reste un pays de dépression verrouillé à l'ouest, et ce verrou va donner vie à une période lacustre étale pendant tout l'espace de temps qui part des mouvements tectoniques Alpains jusqu'à la période de préhistoire.

C'est l'époque du lac Castrais. On ne trouvera pas de restes fossiles humains dans les fouilles ou carrières de notre

Carte N° 5

tres

Coupe schématique d'un verrou de retenue d'un lac.



Explications du phénomène d'effondrement du verrou de retenue d'un lac:
« Au début c'est la rivière de la vallée inférieure sous le verrou qui entame ce verrou par le recul de sa source. Ce recul finit par rejoindre le lac qui se déverse alors dans le bief inférieur attaquant les seuils successifs qui s'abaissent de plus en plus pour disparaître entièrement.

La rivière inférieure et la rivière supérieure se rejoignent pour n'en former qu'une seule : le lac a disparu. »

C'est ce phénomène qui s'est produit pour l'Agout à son verrou de Viterbe : l'ancien exutoire vers la Vallée du Girou est abandonné et le Girou devient un simple ruisseau insignifiant. L'agout passera à Lavaur au lieu de se diriger vers Gragnague. Elle ira vers le Tarn au lieu de se diriger vers la Caronne comme elle le faisait directement autrefois.

Ravel et de Verdalle, séparées par les mesqu'illes de Belle-Serre et de Lagardiolle. Mais, ces plaines supérieures au réclité au seuil primitif du lac, sont de formation antérieure au lac stabilisé à un niveau plus bas. Elles sont plus hautes que le seuil du Girou entre Saint-Félix et Cug Toulas et de formation marine, antérieures au lac comme la plaine au delà de Marsmet jusqu'à Sauveterre.

Les niveaux ne sont pourtant guère supérieurs au niveau du lac stabilisé et il faut une observation de la carte topographique pour se rendre compte que Ravel est à plus de 40 mètres au-dessus de Castres alors que de nos hauteurs environnantes on croit voir Ravel dans une dépression qui n'est qu'un trompe-l'oeil.

Il est vrai que notre lac même stabilisé devait avoir des différences de niveau très importantes de l'ordre de plus de 10 mètres lors de la fonte des neiges aux époques glaciaires provenant de son vaste bassin hydrographique et que ces crues énormes suraient alors produit ces plaines supérieures par des remous alluvionnaires du côté du versant Nord de la Montagne Noire, occasionnant les cônes de déjection des talwegs dévalant de cette montagne.

Autour de ce lac, les lieux hauts qui la dominaient sont : voir la carte N° 5 pour l'ensemble du lac et la carte N° 6 pour la proximité de Castres.

Il est certain qu'avant la stabilisation du lac, l'exutoire des eaux de niveau élevé de transgression marine se faisait plutôt au Sud de la mesqu'ille de Bayleurens par le seuil assez bas entre Saint-Félix et Lacroisville, alors qu'encore l'érosion n'avait pas débarrassé les seuils plus élevés au Nord de cette mesqu'ille par où devait bien plus tard se vider le lac. Une élévation de la carte géologique explique ce phénomène. Les roches de l'ancien seuil entre Saint-Félix et Lacroisville sont de nature plus dure que celles des seuils

de la vallée de l'Agout, vers Viterbe et Saint-Paul. Ces nouveaux seuils plus tendres prirent le pas sur l'ancien et l'exutoire passa d'une vallée dans l'autre, c'est-à-dire par Lavaur, et nous arrivons alors à la période post-lacustre.

Le pays va se vider de ce lac. Ce phénomène ne se produira que lentement et en plusieurs stades.

Le lac formé en somme de la jonction des cours d'eau qui s'y déversent : l'Agout, le Thoré, la Duranque, le Lesert, l'Aybès, le Begas, le Sor et d'innombrables petits ruisseaux laissera apparaître en se retirant les divers bassins de ces affluents qui poursuivront leur lit jusqu'à la ligne de plus grande pente dans le principal thalweg qui sera celui de l'Agout.

Et, la régression des eaux du lac se fera par stades marquée en plusieurs périodes qui donneront au relief des marques étagées selon le temps que mettront les seuils en aval pour s'étendre à cause des hauteurs respectives de l'un à l'autre et aussi selon que les roches plus ou moins dures qui les constituent mettront de temps à se laisser corroder par les eaux.

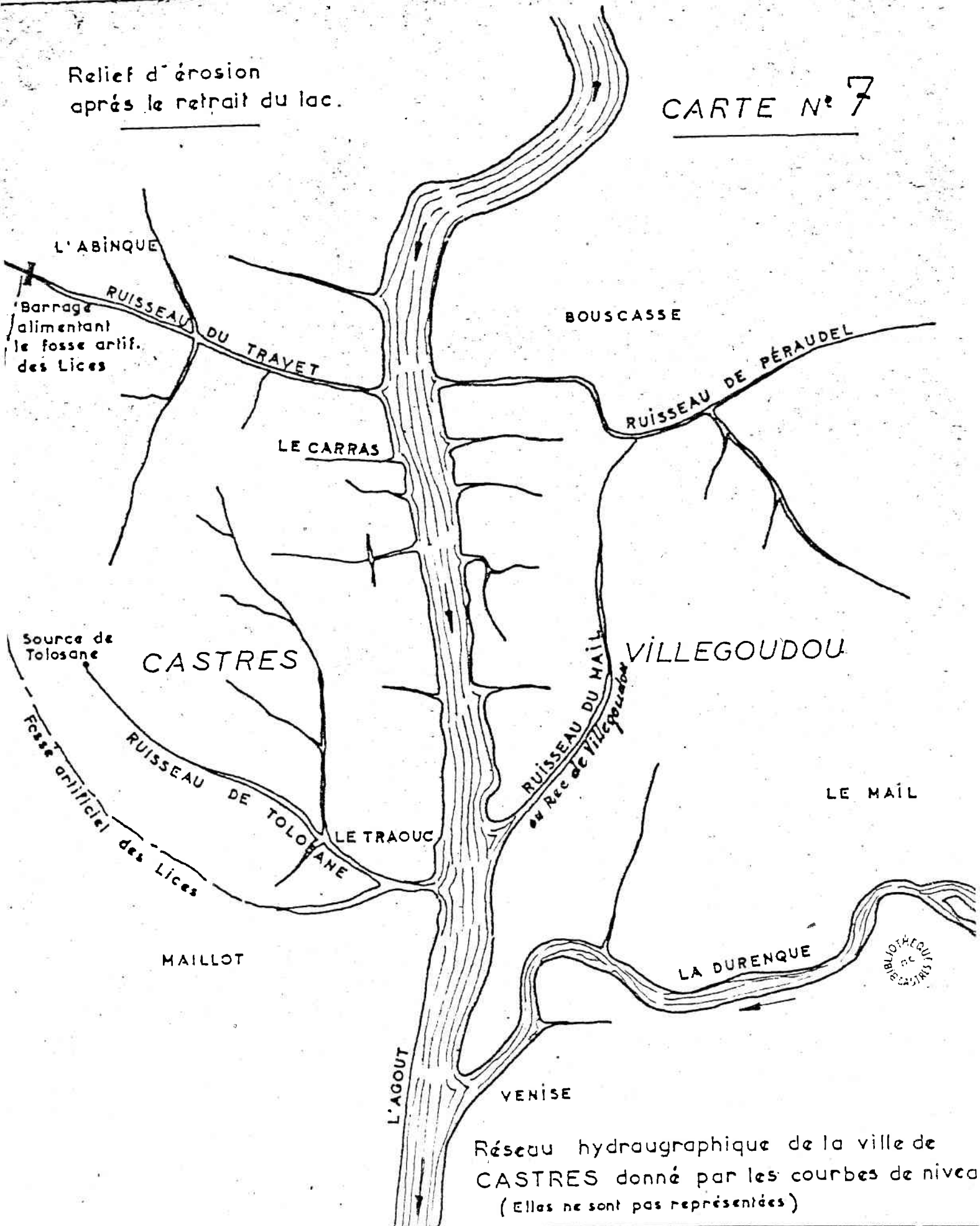
Le pays se dégagera alors et les eaux en se retirant laisseront apparaître plusieurs terrasses étagées les unes aux autres chaque fois qu'un seuil aura disparu.

Les remous des diverses crues étaleront les alluvions des cônes de déjection des divers affluents et le pays apparaîtra en une plaine en diverses terrasses décalées s'infléchissant vers l'aval du pays.

Ces diverses terrasses nous apparaissent à l'œil nu quand on parcourt le pays. Exemple : les plaines de Gourjada de Castres, de Fréjaville et de Vielaur, pour l'Agout, les terrasses du champ de Manœuvre et la plaine de Lavitarelle et de l'Avenue de Saint-Pons pour la Duranque. La plaine de Jenquières pour le

Relief d'érosion
après le retrait du lac.

CARTE N° 7



Réseau hydrographique de la ville de
CASTRES donné par les courbes de niveau
(Elles ne sont pas représentées)

Réseau hydrographique de la Ville de
CASTRES donné par les courbes de niveau
(Elles ne sont pas représentées)

Carte N° 7

Bagas, les plaines de Corravaques, Soual et Sémales pour le Sor, le détroit du Barazobre en pente très douce.

Ces plaines ont des concordances de hauteurs entre elles d'un bassin à l'autre, selon les périodes d'étiage correspondent aux divers effondrements des seuils situés à l'aval que les eaux de l'Agout creusent inexorablement.

Et, voici, le pays Castrais dégagé. Il apparaît en un système hydrographique dont j'ai tracé le détail sur la carte que je vous montre, comme une espèce d'arête de poisson.

C'est d'abord le lit de l'Agout creusé dans le calcaire de précipitation lacustre que cette rivière burine profondément.

Viennent se jeter dans ce lit les affluents principaux du Thoré, de la Durenque, du Bagas, et du Sor.

Castres, proprement dit, est intéressé par les thalwegs que la ville recouvrira plus tard.

Ce sont : le ruisseau du Travet, le ruisseau de la rue des Trois Rois et celui de la rue Chambre de l'Edit, sur la rive droite.

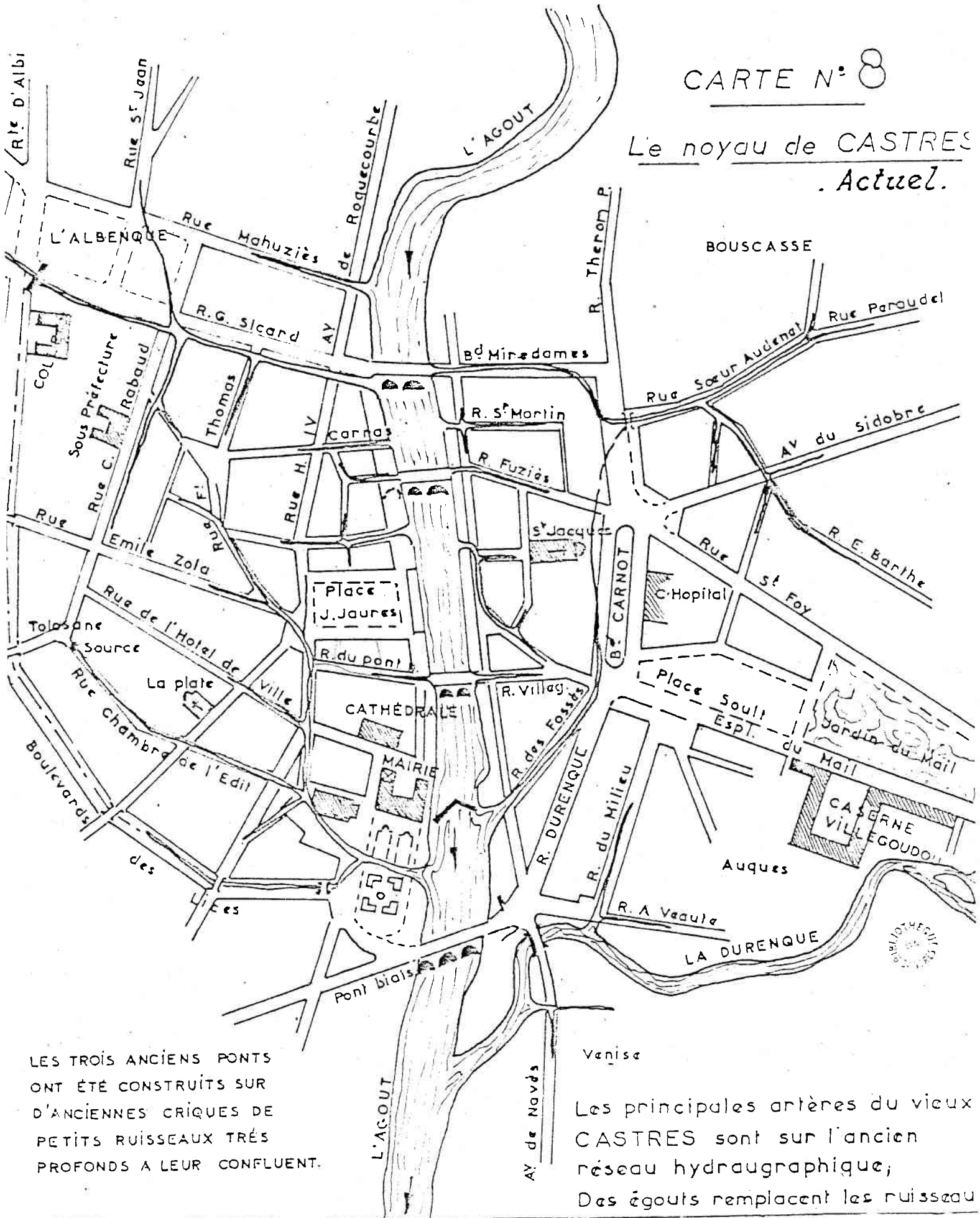
La Durenque, le ruisseau de la rue des Fossés et celui de Boucasse, sur la rive gauche.

Certains de ces principaux ruisseaux ont des affluents à leur tour.

Le ruisseau du Travet a pour principal affluent celui de la rue de la Sous-Préfecture; celui de la rue Chambre de l'Edit, celui de la rue Baral, grossi de ceux de la rue Gambetta, et de l'Hôtel de Ville.

CARTE N° 8

Le noyau de CASTRES . Actuel.



La Durénque, reçoit le ruisseau de la rue de la Bourne, celui du Mail, celui de la rue Méricande.

Le ruisseau de Bouscasse, celui de la rue Ernest Bortha et de Pérusdal.

Tout ces ruisseaux ont disparu de la surface et vous ne les voyez plus. La ville en se construisant, les fera disparaître, soit les ayant recouverts pour faire des égouts sous les rues, soit que les rues elles-mêmes établies sur leur lit les remplacent en captant les eaux dans leurs rigoles centrales au début, et de part et d'autre des trottoirs par la suite. Observons la carte de ce réseau :

Carte N° 8

C'est sur ce réseau que la ville de Castres se construira.

Ce n'est pas une hypothèse, malgré ce que l'on sait sur Sainte-Foy et Bellacelle, premières manifestations ethniques dans le Castrais-que le noyau de la Ville actuelle s'établit primitivement sur ce promontoire surplombant l'Arvière Agolle limité par ce ruisseau du Trovet et celui de la rue des Trois-mais fermé au Nord Ouest par le thalweg du ruisseau de la Sous-Préfecture.

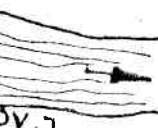
Carte N° 9

Je ne suis pas historien et je ne vous dirai pas la date certaine de cet établissement des êtres humains sur ce territoire restreint qui prélude à la fondation de notre ville. Certains disent vers l'an 700 de notre ère, et je veux bien l'admettre, certes, car cette date n'a rien d'absolument nécessaire à mon exposé.

Je ne m'intéresse qu'à la géographie et à la topographie du pays et en ce sens les dates d'histoire sont inutiles.

Mais, comme en géologie, la paléontologie marche de pair, les dates historiques marcheraient aussi bien de pair avec les diverses phases d'extension d'une ville qui verra se

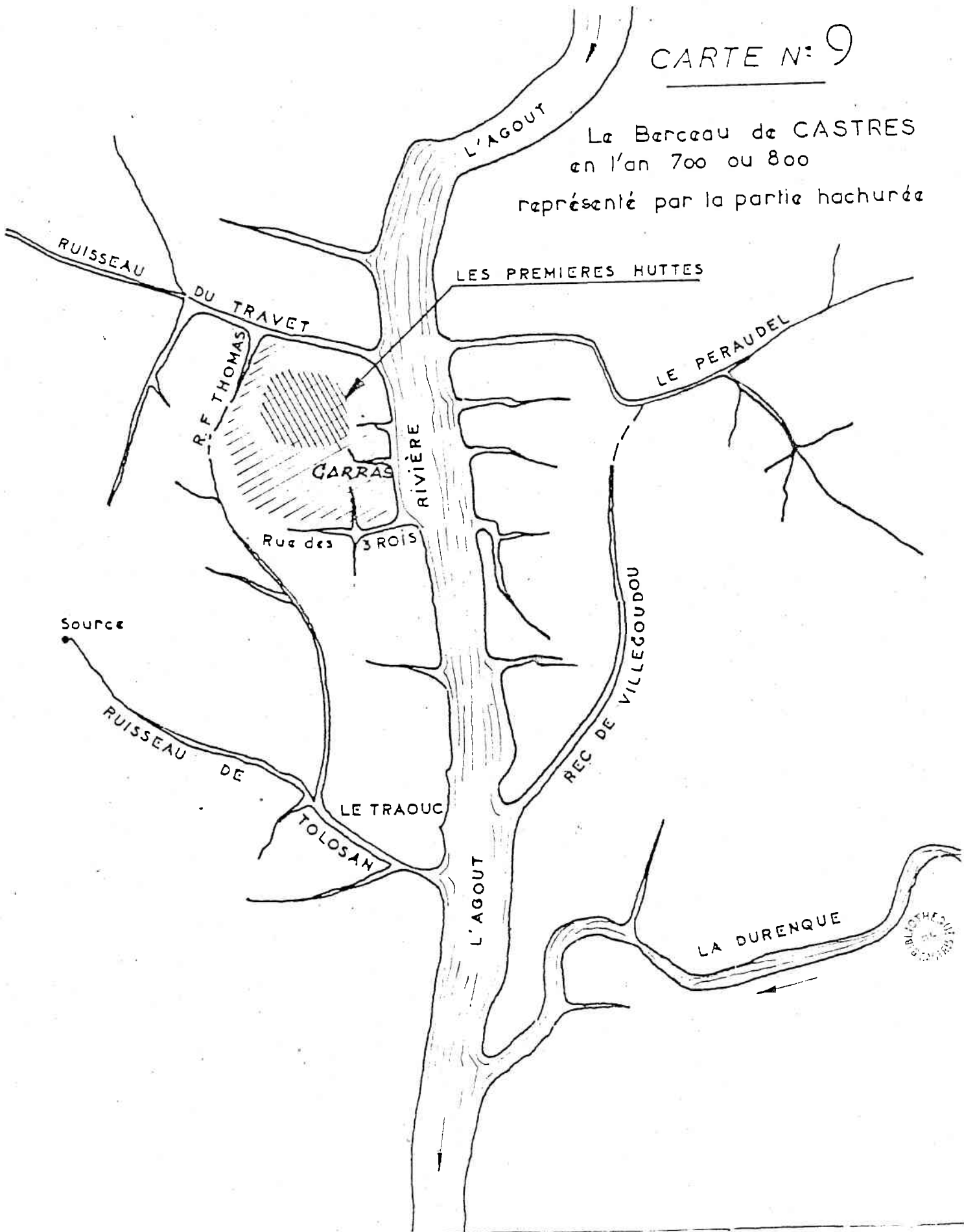
CASTRES sont sur l'ancien réseau hydrographique; Des égouts remplacent les ruisseaux



PETITS RUISSEaux TRÉS PROFONDS A LEUR CONFLUENT.

CARTE N° 9

Le Berceau de CASTRES
en l'an 700 ou 800
représenté par la partie hachurée



physiologique se développer au sens archéologique du mot commandée par le relief de son sol et tout son système hydrographique de sa surface pour ce qui est des emplacements disponibles.

Si, pour les premières manifestations humaines dont on parle sur notre Ville dans les livres écrits par nos érudits on désigne l'établissement de l'abbaye de Saint-Vincent, autrefois située sur la place Jean-Jaurès, cela ne veut pas dire que les lieux n'étaient déjà pas habités depuis quelques temps. Oh ! certes la bourgade était sans doute rudimentaire, mais bourgade il y avait.

Rien de mieux que ce promontoire dont j'ai parlé pour satisfaire aux nécessités de l'époque pour une installation primitive.

Une rivière donnant une nourriture abondante de poisson, des limites difficiles à franchir tout au moins pouvant servir à se défendre des intrusions. Un sol aride ou presque, facile à occuper par l'absence de forêts à cause du sol calcaire presque affleurant. Un embarcadere facilement accessible dans une dépression des berges abruptes de l'Agout pour naviguer sur les eaux profondes de la rivière, rien de mieux pour s'installer.

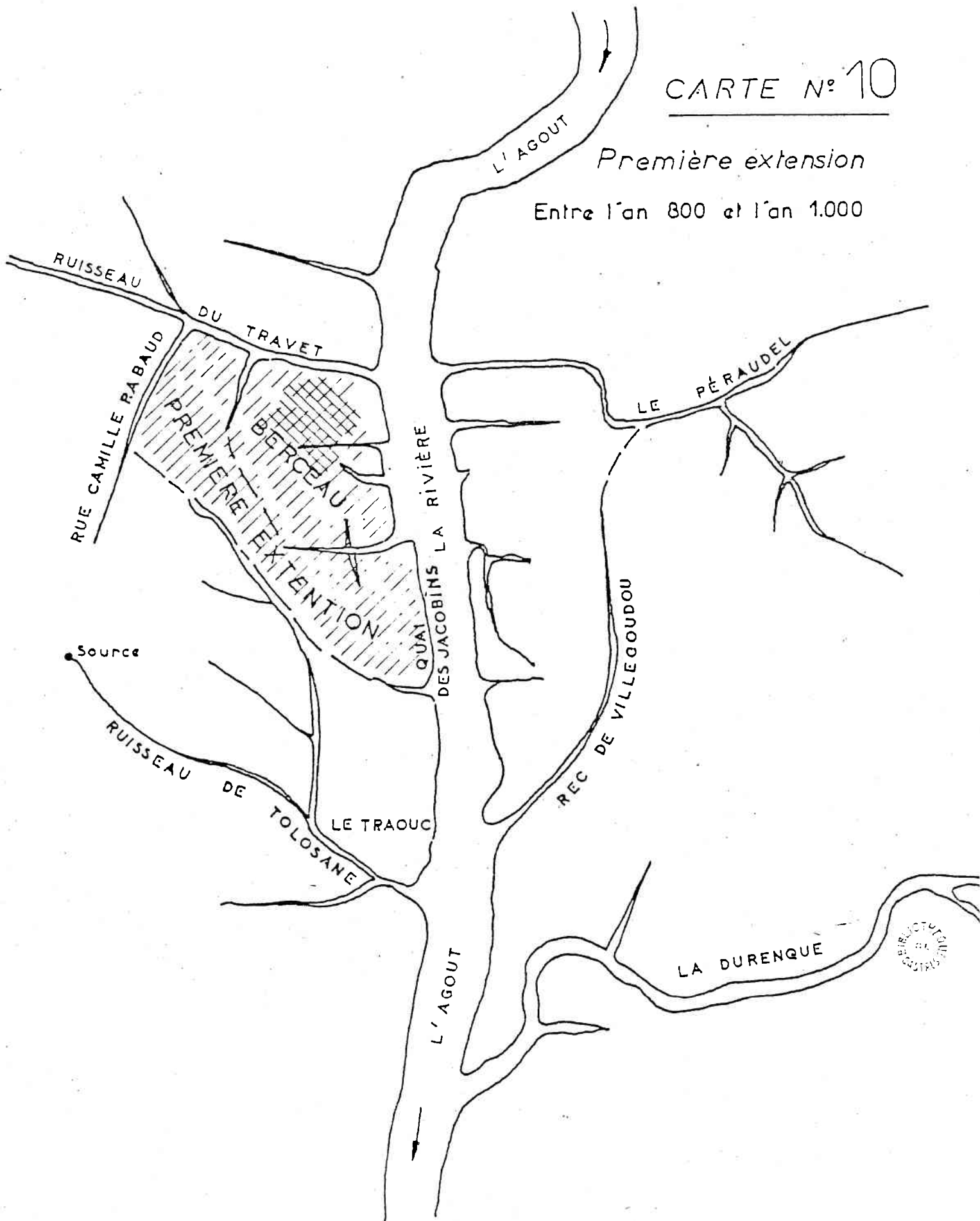
Et, sur ce territoire restreint, la Ville de Castres va s'établir.

Cette installation n'est tout de même pas très ancienne, car on ne pourrait la faire remonter avant notre ère, puisque les Romains qui marquent leur passage au plateau Saint-Jean, ne laissent rien dans la Ville même, et on n'a jamais trouvé, dans le sous-sol, ni vestige Celtique ou Gallo-Romain.

Le noyau Castrais a donc son départ seulement quelques siècles avant la période mérovingienne et je laisse à d'autres plus érudits que moi, le soin d'en déterminer exactement la date.

CARTE N° 10

Première extension
Entre l'an 800 et l'an 1.000



Mais, je vois cet embryon de ville formé dans cette ceinture naturelle que forment les dépressions de l'Agout, et des ruisseaux profonds du Travet, de la rue des Trois Rois et de la rue de la Sous-Préfecture.

L'Agout, malgré le barrage actuel était assez profonde et je détruis ici la désignation d'un Gué, entre le Carras et Fuziès, dont parle certains de nos érudits, contemporain de ces dernières années. Le rivièrre est un gouffre long, partant du gué de l'île Saint-Roch en aval jusqu'à Bisséous et le ruisseau rouge en amont; ce gouffre profond actuellement de 4,00 mètres au Pont Vieux et de 6 mètres à Sagnès, n'a été remonté par le barrage existant que de 2 mètre 16 centimètres. C'est dire qu'il avait encore avant l'établissement du barrage, deux mètres à Fuziès et 4 m 50 à Sagnès. Il devait être très poissonneux si l'on pense qu'il l'est encore beaucoup de nos jours.

La truite y devait pulluler à certaines saisons, frayant avec toutes les autres qualités de poisson blanc, dont la chair toujours succulente à cause des eaux cristallines faisait une des principales nourritures des populations de l'époque.

On pouvait parcourir l'Agout en bateau plat sur plusieurs kilomètres.

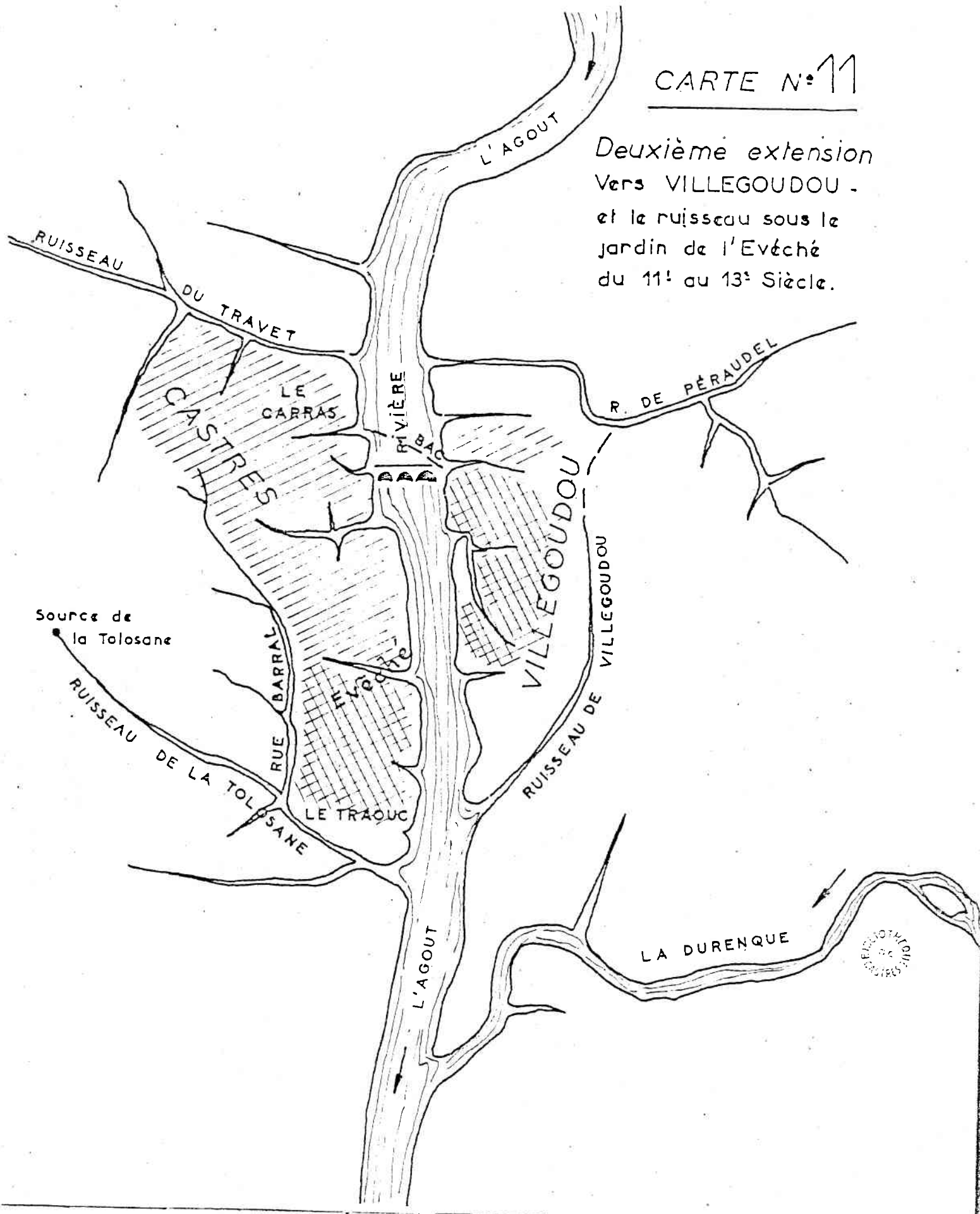
La campagne autour de ce noyau se prêtait aux cultures, comme d'ailleurs de nos jours et notre bourgade jouissait de tous les avantages de la nature aussi bien de son sol que de son climat assez clément, partagé entre les vents dominants du Sud-Est, toujours chauds et de l'Ouest toujours humides.

Le climat et le sol ne pouvaient que présider au maintien et à la poursuite d'une installation déjà florissante.

Le lieu, noeud de rencontre des routes du Sud et du Nord, au fond de la plaine de l'Aquitaine, était aussi et pour

CARTE N° 11

Deuxième extension
Vers VILLEGOUDOU -
et le ruisseau sous le
jardin de l'Evêché
du 11^e au 13^e Siècle.

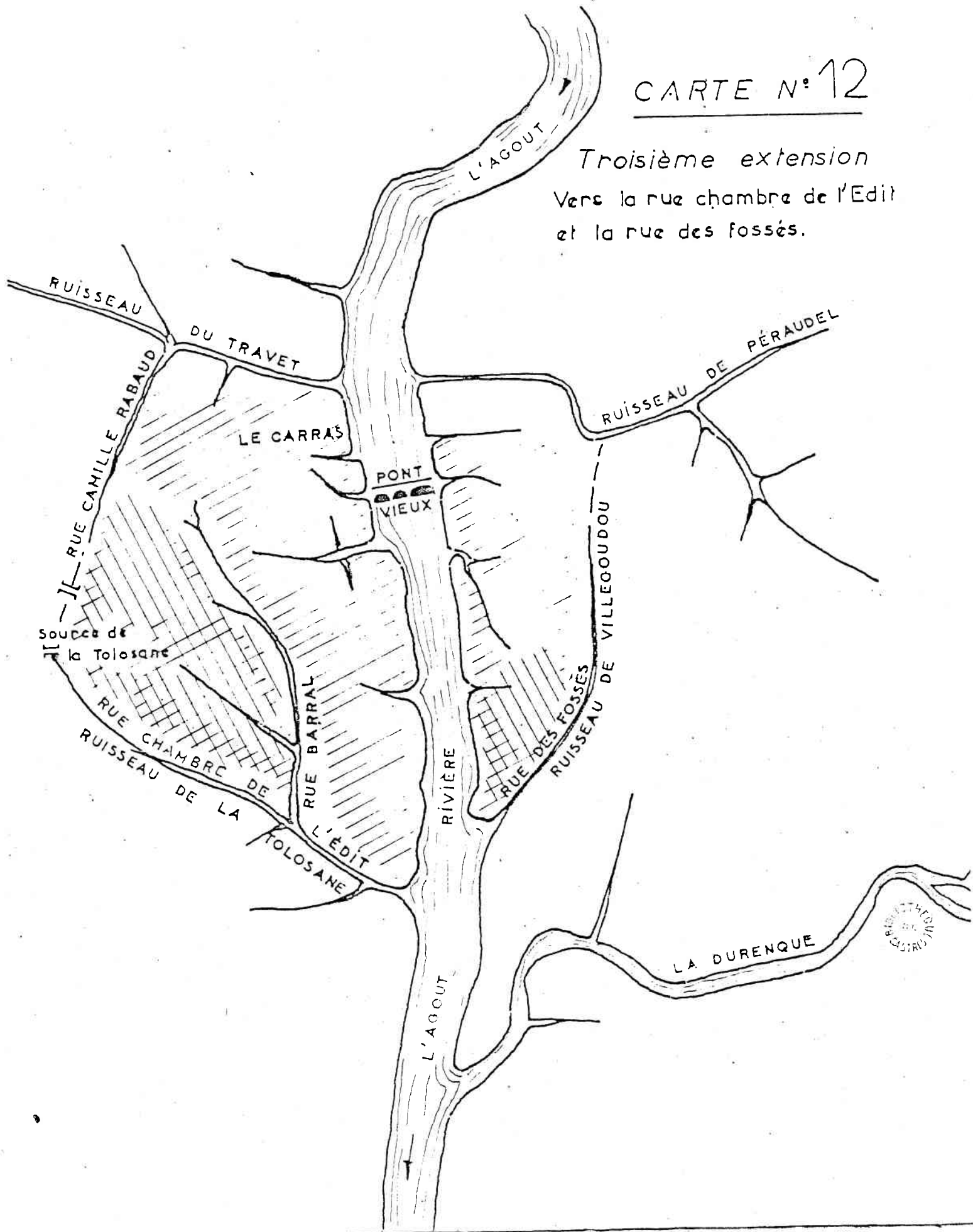


Source de
la Tolosane



CARTE N°12

Troisième extension
Vers la rue chambre de l'Edit
et la rue des fossés.



beaucoup dans la poursuite de cette installation ethnique qui surviendrait de noeud de liaison avec les autres contrées éloignées, mais peuplées aussi largement de plus en plus.

La petite Ville de Castres, aura vite le besoin de s'étendre, car le petit promontoire du Carras sera bientôt trop exigü.

C'est alors, l'installation autour de l'Eglise et du Monastère de Saint-Vincent, sur le plateau qui est aujourd'hui la place Jean-Jaurès, de tout un nouveau faubourg qui prendra pied sur le noyau primitif le laissant au rang secondaire et qui ne verra ses maisons de bois ou de pisé remplacées par d'autres maisons de pierre que plus tard.

Carte N° 10

Le ruisseau de la rue des Trois Rois, est franchi tout en restant à découvert et la Ville s'étendra alors petit à petit jusqu'au ruisseau de l'évêché qui descend de la Tolosane. Mais, encore ce nouveau Castres n'ira pas plus loin que le ruisseau de la rue Barral, qui draine les eaux de la dépression de la rue Cambetta.

Carte N° 11

Pendant ce temps, la rive gauche de l'Agout se peuple aussi de maisons, qu'un bac reliera avec Castres à l'endroit où le Pont Vieux sera construit plus tard.

En effet, une crique surbaissée de la falaise permet d'accoster sur la rive gauche au lieu dit Fuziès et Cornebasse. Ce nouveau Castres, qu'on appellera plus tard Villegoudou, englobera bientôt les espaces compris entre le ruisseau de Bouscasse qui se jette dans l'Agout au Pont Mirelames, et le ruisseau ou rillle de la rue de l'Eglise Saint-Jacques. A l'Est, le ruisseau du Boulevard Carnot continuant vers ce qui sera la rue des Fossés délimite longtemps ce quartier.

Un Pont est alors nécessaire : C'est le Pont Vieux.

Et, ainsi de suite, la ville déjà importante s'étale de plus en plus des deux côtés de la rivière arrêtée un certain temps par les ruisseaux.

Castres, franchira celui de la rue Baral et de la rue Gambetta, mais sera arrêté longtemps par celui de la rue Chambre de l'Edit.

Carte n° 12

Villegoudou s'allongera autant que Castres sur la rivière et franchira le thalweg de la rue Villegoudou pour inscrire dans son tracé le triangle délimité par le ruisseau de la rue des Fossés.

Des fortifications sont érigées car malgré les ruisseaux qui défendent la ville devenue riche, les populations ne se sentent pas suffisamment en sécurité; c'est alors que se construisent en arrière des ruisseaux, des remparts; nous sommes encore aux XI^e et XII^e siècles. D'abord ceux longeant le ruisseau du Cazal jusqu'à l'Agout, Castel-Moutou, rue des Boursiers.

On comptera sept portes pour la ville en 1360. Nous n'avons pas de trace de ce que sont ces remparts vers l'Ouest, mais des portes sont signalées "al trauc de l'avecat" à la rue Victor Hugo, sur le ruisseau de la rue Chambre de l'Edit à la Tolosane, rue Emile Zola à hauteur de la rue du Palais.

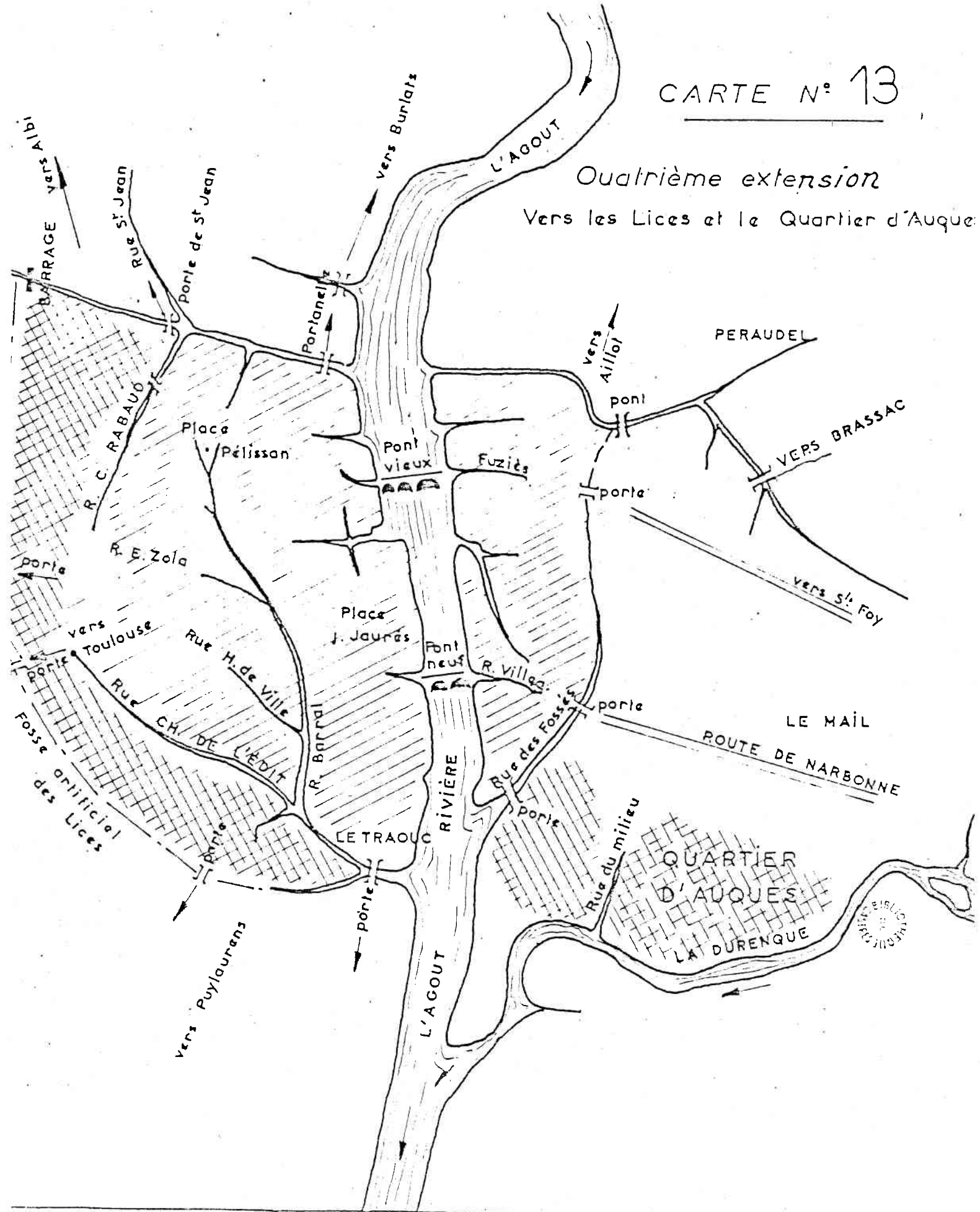
Jusqu'à ce moment là, Villegoudou n'est pas encore fortifié sauf du côté du Mail. Mais, Castres veut s'agrandir encore et c'est alors l'extension vers le boulevard des Lices.

Carte n° 13

De nouveaux remparts solides sont élevés en 1478, depuis l'Albinque jusqu'à l'Evêché, en suivant le contour de ce qui sera plus tard le boulevard des Lices. Villegoudou, voit aussi s'élever ses propres remparts.

CARTE N° 13

Quatrième extension
Vers les Lices et le Quartier d'Auque



On compte alors dix portes, car d'autres viennent s'ajouter aux premières toiles que la Portonelle sur le ruisseau du Travat, celle d'Empara vers la Durangua, celle de Miradama vers Aillet.

Les fortifications définitives sont érigées, et les portes précédentes sont reculées sur ces fortifications.

Les ruisseaux ou fossés à l'intérieur de la ville sont comblés au fur et à mesure que la ville fait sa toilette.

Des espaces sont ainsi obtenus et des lettres nouvelles sont ouvertes ou aménagées, véritable programme d'urbanisme.

Malin, ces anciens ruisseaux ou fossés ne servent pas simplement comblés et au fur et à mesure le soin de les recouvrir ne peut servir pour s'en servir comme égouts.

C'est ainsi que de 1764 à 1800, on compte l'édification de six grands égouts dans la ville.

1° - de la rue Sabaterie à La Fourcatière, en passant par les rues Prédéric Thomas et la rue des Trois Toiles.

2° - Des prisons actuelles en passant par la rue des Brettes, venant se jeter dans le précédent.

3° - Rue des Coucins, au Pont Vieux.

4° - Rue Mazies au Pont Vieux.

5° - Rue Villagoudou au Pont Paul.

6° - Porte de Lucien, Boulevard Carnot, rue des Fossés, Moulin de Villagoudou.

Ce n'est qu'en 1675, que les égouts de la rue Sabatier et de la rue Barral seront aménagés.

En 1678, lors de la construction du rempart des Lices, le ruisseau du Gazel, c'est-à-dire du Travet, est capté par un barrage à hauteur de la place de l'Albinus, en face le Boulevard du Collège ; le plan d'eau de ce ruisseau profond est remonté pour alimenter le fossé artificiel des remparts des Lices, le ruisseau du Travet lui-même est recouvert d'un tunnel.

C'est en 1777, que le grand aqueduc voûté de la porte de Fuziès sera aménagé jusqu'en face l'Hôtel Dieu, nivelant l'espace de ce qui est aujourd'hui le Boulevard Carnot, et continué plus tard jusqu'à la porte d'Empereur au bord de l'Agout, nivelant à son tour la thalweg de la rue des Fossés.

En 1785, comblement de l'aqueduc de la Portanella c'est-à-dire de l'Avenue de Roquecourbe, en face la rue Mahuziès actuelle.

La ville certes eut besoin d'autres ponts que celui seul existant au XIII^e siècle, c'est-à-dire : le Pont Vieux dont la culée vers Fuziès portait une tour carrée qui en défendait l'entrée, alors qu'une guérite en son milieu servait à la perception des droits de péage.

Mais, le Pont Neuf, avait été érigé d'abord en bois jusqu'en 1368. Il fut élargi en 1709.

Les rues elles aussi subissent des transformations sérieuses : elles s'élargissent.

La rue Victor Hugo, par exemple, fut élargie en 1774, elle n'avait comme la plupart que 8 pieds de large. Elle est pourtant une des plus étroites actuellement.

La rue Villegoudou, étroite et tortueuse, ne se redresse qu'au début du siècle dernier. Les caves des maisons existent encore de nos jours en saillie sous le niveau de la rue.

Et, ainsi, de siècle en siècle, la ville de Castres se transforme faisant disparaître le relief naturel de son sol jusqu'à le rendre méconnaissable. On ne voit plus ses anciens ruisseaux découverts, enjambés de ponceaux de bois et servant de déjections pour toutes sortes de détritiques et d'animaux morts.

Les derniers remparts eux-mêmes sont abattus, et servent à combler les fossés entourant la ville. Hélas cette destruction ordonnée par Richelieu, qui veut la ruine des villes protestantes, dont Castres est du nombre, se fait précipitamment et on n'a pas le temps de conserver et convertir en égout le fossé des Lices, qui, s'il existait serait bien utile pour drainer le Boulevard du Collège actuel, qui n'a pas d'égout.

Au 17^e siècle, Castres perd ses remparts, la ville s'étendra donc un peu dans tous les sens et les ponts sur les fossés extérieurs de défense, seront enfouis sous les débris de démolition.

Ces ponts (il faut que je vous en parle un peu) existaient à la sortie des différentes portes. J'ai pu voir pendant les travaux d'égouts que nous avons effectués sur le Boulevard de l'Hôpital pour drainer le quartier de Corbières, celui de la Porte Neuve de Montfort, au bout de la rue Victor Hugo et celui de la porte de "Las Messourgues" au coin du Boulevard de l'Evêché et du Boulevard de l'Hôpital.

L'extension contemporaine se manifestera d'abord au delà de Villegoudou vers la rue Durenque et le quartier d'Arque, mais le souci de couvrir les thalwegs naturels ne

aura pas respecté et la rue du Milieu, de la Bourne actuellement restera basse sans égout encore de nos jours.

Les quartiers du Théron-Péridé et autour de l'Hôpital neuf (Hôtel Dieu actuel), se construiront sans égouts. Depuis la classification des grands égouts reconnus municipaux parés que drainant des eaux de surfaces par des bouches établies le long des rues, tous les autres égouts nécessaires aux quartiers neufs doivent être aménagés aux frais des Propriétaires, on comprend que cela est quasi impossible à réaliser même encore de nos jours.

L'égout de Bouscasse, un des principaux quartiers d'extension a bien été réalisé sur l'emplacement de l'ancien ruisseau à découvert, qui drainait le trou derrière l'Orpèlinat et aussi le sol de Péraudol, mais cet égout s'est complètement ensablé, il devient trop petit de section et il faut le doubler d'un égout latéral.

Il y avait pourtant autrefois un grand fossé, qu'un ponceau voûté, en briques, de plus de 2 m de largeur et par conséquent autant de profondeur enjambait face à la Maison Rey au milieu de l'entrée de la rue Soeur Audenat. Mais, ces ouvrages ont été délaissés et même oubliés, n'apparaissant plus à la surface du sol, ne mettant plus en communication l'amont de ce thalweg, avec l'aval situé sous l'ancien Collège des Jeunes Filles. Tous ces ouvrages sont ensablés.

J'ai voulu un jour savoir si l'on ne pourrait pas rétablir ce contact et j'ai parcouru l'égout sous le Collège; j'ai vu cet égout en voûte, bien conservé avec traces d'une ancienne herse en empêchant l'accès, comme cela se faisait autrefois dans toutes les places fortifiées.

J'ai pu voir que les égouts plus récents de Bouscasse avaient été raccordés avec cet égout par de vulgaires ouvrages tout à fait insuffisants. Pourtant, l'ancien raccord était là

curé, je ne sais pour quelle raison, bien en face la rue Saint
André, où se trouve le pont dont je vous ai parlé. Il faudra
attendre la confection du grand égout de la cathédrale se jetant à
l'écart, pour défrayer définitivement ce quartier.

Cet égout du collège, n'est pas le seul que j'ai
visité, la suite du curé, c'est celui du Trévet, vaste et très
haut, c'est le plus grand de tous; vous en voyez d'ailleurs
la sortie au coin du Pont Miradours.

J'ai parcouru aussi celui sous l'évêché, construit
également en voûte. Un homme haut s'y tenait debout, comme sous
le théâtre.

Il s'agissait de déterminer l'accordement de
l'égout de Corbières, que nous allons exécuter et je voulais
savoir si la section de cet égout était assez grande pour
recevoir le nouveau.

Je me vois encore habillé en salopette et bottes
jusqu'aux cuisses (que faut-il faire pour gagner sa vie),
armé au mètre et d'un niveau sur pied, éclairé par des
lampes à acétylène et accompagné d'une équipe d'ouvriers
égoutiers. Un gouffre d'abord nous arrêta à peu près sous
le milieu du jardin de l'évêché. Un fond de plus de 2,50 m
et large de 2,50 m, nous empêchait d'aller plus loin. C'était
comme un lit: un regard dans le ruisseau, dont le fond et les
côtés sont formés de rochers calcaires rongés par les eaux. Il
fallait aller chercher des bestiaux pour franchir cet obsta-
cle liquide et nauséabond; et, nous nous saifougeas alors plus
en avant. Ne croyez pas qu'on s'étouffe dans les égouts, il
y fait même parfois très frais et des courants d'air vif s'y
manifestent comme dans un tunnel. On est gêné seulement
pour peu que l'on soit dévot, par les odeurs de l'atmosphère
ambiante et par la vue de certains corps flottants que je
préfère ne pas nommer. Vos pieds soulèvent des nuages, mais
n'est-ce pas un peu un travail de spéléologue que nous

faisions et pour ma part je prenais ce travail obscur, comme très naturel, goûtant pour moi seul le plaisir que je pouvais y trouver, à savoir que j'allais par mes opérations de relever être le principal auteur du projet de cet ouvrage que la ville allait voir construire pour libérer enfin tout un quartier des inondations qui le ravageaient, le quartier de Corbières. Je faisais cela pour quelques centaines de francs par mois, comme pendant longtemps j'ai continué à faire d'autres tâches plus ardues encore, presque pour le seul plaisir personnel de mes connaissances, ignoré et maintenu ignoré.

Mais, excusez-moi, je sors du sujet, et pour y revenir, je vais toujours plus au fond de notre égout que la main des hommes a recouvert de plus de 8 mètres de terre pour faire l'assiette de ce magnifique jardin de l'évêché, créant ainsi la cuvette située derrière le Théâtre où se poursuit l'égout vers la rue Chambre de l'Edit.

Je découvre dans la voûte trois cheminées dont le ciel est fermé d'une dalle.

Je veux en connaître la hauteur pour retrouver les dalles dont, pourtant, je n'ai trouvé nulle part la désignation aux archives.

Si je peux découvrir ces dalles, j'aurai tout de suite le tracé de l'égout et je n'aurai pas besoin de faire mes relevés gonfométriques. Hélas, même juché sur les épaules d'un de mes assistants, mon double mètre est trop court.

Il faut aller chercher une barre de fer de 6 m. que nous plions à chaque détour de l'égout, car il n'est pas rectiligne, il suit les méandres du ruisseau naturel creusé dans le roc.

Nous arrivons difficilement à introduire cette barre verticalement dans la cheminée en la pliant et en la redressant de nos mains, au fur et à mesure que nous gagnons de la hauteur. Cette barre est assez grosse pour pouvoir frapper le couvercle de manière à être entendu de la surface. L'opération se fait difficilement, mais sûrement, malgré la sueur de mes hommes. Et, nous frappons la dalle vigoureusement. Je suis remonté à l'air libre, heureux, car je vais pouvoir déterminer la position de la dalle en surface.

Hélas ! j'ignorais qu'une telle opération était vaine, car n'ayant pas connu comme certains de nos soldats de 14 à 16, le travail de sape fait sous les tranchées en vue de les faire sauter, je ne savais pas qu'un bruit souterrain ne pouvait être localisé d'une manière certaine.

J'avais l'air d'un "piqué", avec mon oreille collée au sol, le derrière en l'air, essayant vainement de déterminer d'où venait le bruit et les passants me regardaient intrigués et certainement shuris.

Il fallut abandonner cette tactique qui nous avait pourtant donné bien du mal, et, je me décidai à relever le tracé à la boussole en faisant aussi le nivellement. Je ne vous parlerai pas trop de ces difficultés en chaîne à chaque station et je n'aurais jamais pensé à ces difficultés, si elles aussi n'avaient semblé se révéler inutiles par la suite comme je l'ai cru un certain temps.

Figurez-vous, qu'ayant terminé mon travail de lever souterrain que je répétais en surface, alors que je croyais en avoir terminé, je ne trouvais pas ma dalle au lieu même où j'aurais juré qu'elle était.

Quel ne fut pas mon dépit de constater que la pioche ne révélait rien, sur plusieurs mètres de rayon. La

barre de mine ne nous donna pas plus de satisfaction et je me trouvais comme un imbécile au milieu de mes ouvriers qui "rigolaient". J'avais l'air fin et je maugréais en moi-même, vous le comprenez. Je convins alors que j'avais dû me tromper dans mes opérations. Après tout c'était bien possible, avec les difficultés rencontrées dans ce sacré égout, puant et noir avec de l'eau quelquefois jusqu'aux genoux et qui rentrait dans les bottes.

Infatigable, je recommençai tout, avec encore plus d'application. Je refis le travail, deux fois même, une fois en allant, et une fois en revenant. Les deux opérations devaient se confirmer et se vérifier l'une à l'autre. Je refis mes opérations du sous-sol en surface, comme je l'avais fait la première fois, mais hélas, il n'y avait pas la moindre différence entre ce deuxième travail et le premier. Mon opération correspondait à la première, comme si je n'avais aucune erreur. J'étais encore plus stupide que la première fois, ne comprenant rien à rien dans ce qui, pour moi, devait être pourtant la réalité seule.

C'est alors qu'un homme passa et, comme je le connaissais bien, me voyant opérer il me demande "et qué faisez aqui ?" C'était l'ingénieur de l'Usine à Gaz, un technicien bien connu de toute la ville, qui aime parler patois.

Il comprit très vite et me dit en un sourire de devin : Mais, voyons Monsieur ROUZAUD : "C'est le transformateur qui dévie l'aiguille de votre boussole, et l'opération que vous refaites en surface est faussée, vous n'arriverez jamais à faire cadrer les deux opérations, celle du fond et celle en surface, le transformateur est trop prêt".

Une gifle, ne m'aurait pas autant vexé de me voir jugé si bête et de me juger moi-même aussi étourdi.

En effet, la situation de la dalle n'était qu'à quelques mètres du poste de transformation de 13.000 Volts qui se trouvait en cet endroit à ce moment là, vous vous le rappelez.

Comment diable n'y avais-je pas pensé tout seul moi-même ? y aurais-je pensé sans Monsieur CAUSSE ? peut-être non. Ah! ce que c'est que l'inexpérience quand on est jeune! je l'étais à ce moment-là. Je souhaiterais le redevenir, même s'il me fallait reparcourir cet égout dix fois encore. Mais, l'énigme déchiffrée, j'allais donc pouvoir enfin d'une manière sûre, terminer mes recherches et aboutir sans erreur. L'opération de surface sur les lieux, je la fis au bureau sur le plan de la ville agrandi et vérifié.

Le premier coup de pioche s'avéra satisfaisant, Ma dalle comme je l'avais prévu, n'était qu'à trente centimètres de profondeur exactement où je l'avais située.

J'avais fait pour l'Égout du Mail, quelques années avant, le même travail de reconnaissance. Cet égout dont on connaissait l'existence, mais dont on ignorait le tracé, ne présentait nulle part d'exutoire vers la rivière. C'était à croire qu'il n'en avait pas et pourtant ? Un fait fortuit nous en révéla l'existence, lors des réparations du mur de soutènement de la contre allée de l'esplanade du Mail en avant de l'Usine Desplats; tout de suite après la Caserne de Villagoudou.

Cet égout avait été établi lors de la création de la route nationale N° 112 et aussi après la construction des casernes, pour obtenir une vaste plateforme qui devait servir à l'aménagement du jardin du Mail et de la promenade y faisant suite.

Il y avait en ce lieu autrefois une dépression importante dont le fond constituait le ruisseau qui servait à amener vers la Durénque les eaux de tout les terrains situés sur le quartier de Jean Huc.

Ce thalweg sinueux, taillé dans le rocher calcaire comme celui de l'évêché, fut comblé de la même manière et on eut soin de le remplacer par un égout bâti.

La dépression comblée remonta le niveau de plusieurs mètres et l'ancienne route qui franchissait ce ruisseau au niveau du sous-sol de l'Usine Desplats Maraval, fut remontée en conséquence. L'Usine s'étant agrandie sur l'île qui existe en ce lieu de la Durénque, recouvrit l'exutoire de cet égout et personne ne savait où l'égout se trouvait.

En réparant le mur on aperçut une voûte derrière ce mur, l'égout était trouvé.

Les Services Municipaux décidèrent d'en rechercher le cours pour savoir s'il serait possible de supprimer le cas-sis qui berrait le carrefour de la rue transversale, tout de suite après le jardin du Mail.

Je fis là les mêmes opérations qu'à l'Evêché et je réussis du 1er coup, car il n'y avait pas de transformateur l'opération souterraine fut tout de même difficile, car l'égout était très vite trop bas pour rester debout et de nombreuses grosses racines d'arbres en obstruaient le passage, racines qu'il fallait scier au fur et à mesure de leur rencontre.

Mais, ici aussi, j'avais joué de malchance, car sûr de moi, je ne fus pas cru dans mes conclusions, voilà pourquoi :

La tranchée amorcée pour découvrir l'égout au point où je l'avais déterminé présentait des terres vierges

sans aucune trace de terres rapportées dans lesquelles on trouve toujours des tessons et des matériaux de décombres.

Sur un égout construit et remblayé, les terres ne pouvaient être vierges. Je savais pourtant que je ne m'étais pas trompé, j'expliquai à ma manière la raison. d'une pareille chose ; l'aplanissement de la dépression avait été décidé pour être exécuté en un temps très court à cause de la route que l'on surélevait, route déjà très fréquentée et par conséquent urgente à rétablir ainsi que l'esplanade ou devaient manoeuvrer les troupes de la Caserne avant la création du Champ de Manoeuvres.

Pour faire ce travail rapidement, on alla chercher loin et certainement sur le champ de Manoeuvres actuel, ou dans quelque carrière de Roulandou des terres en grand nombre et vierges.

Malgré les tranchées transversales et longues que l'on fit faire à mon corps défendant, pour rechercher le sillon de terres rapportées et malgré les réfutations d'un radiesthésiste que l'on avait appelé, je fis moi-même le travail que j'avais ordonné et que l'on avait décommandé. J'approfondis le trou que j'avais fait commencer, ce que les ouvriers que l'on avait décommandés ne permirent pas et continuèrent d'eux mêmes, et avec une barre de mine longue je sondais la voûte.

Mon entêtement devait être couronné de succès et l'égout fut trouvé à sa position et à sa profondeur exacte où je l'avais déterminé. J'arrêterai là ces anecdotes amusantes. Et, je passe d'un seul coup aux temps modernes.

La ville est comme vous la voyez ; elle a gardé donc son tracé les caractères généraux qu'elle avait au moyen âge à l'intérieur. L'extérieur comme l'intérieur s'est dessiné de lui-même à cause de son relief ou presque ; si nous superpo-

Revoir la
Carte N° 8

sons le tracé de la ville sur le plan topographique, nous remarquons toujours que les plus grandes artères sont à l'emplacement même du réseau hydrographique du sol.

Sur les espaces situés entre les bas de pentes, existaient des éminences favorables aux groupements des maisons par noyaux détachés les uns des autres. La ville dans son aspect actuel pour celui qui l'habite ou la visite, ne laisse guère croire ou reconnaître combien son sol primitif était varié par rapport à ce qu'il est aujourd'hui.

Des dépressions ont été comblées, relevées, quelquefois de plusieurs mètres.

Côté Castres, le Boulevard des Lices, a été comblé dans la partie promenade, côté remparts de près de 4 à 5 mètres. La plate-forme du jardin de l'Evêché, a surmonté les terrains primitifs de plus de 7 mètres. Il y avait là un grand trou formé par le thalweg du ruisseau de la Tolosane, véritable cañon s'ouvrant sur la rivière. Ce cañon se poursuivait jusqu'au Palais de Justice, en se relevant il est vrai mais la dépression était de 2 à 3 mètres, vers la Tolosane.

La rue Gambetta et celle de Barral, sont sur des sols relevés de plus de 1,00 m.

La rue des Trois Rois, pourtant très encaissée par rapport à la place et à la rue Borrel, a été remblayée de plus de 2 mètres. Elle est encore en contrebas de près de 2,50 m. par rapport à la place.

1^m 20

Entre la rue Camille Rabaud, où est la Sous-Préfecture et la rue des Boursiers, il y avait la très profonde dépression de ce ruisseau qui allait jusqu'à celui du Travet à 5 m. de profondeur en dessous de la rue Sabaterie.

Imaginez-vous ce qu'était le thalweg découvert de ce ruisseau du Travet, profond de 6 à 7 mètres, dont le profil des rives en pente laissait une vallée de plus de 20 m. de large.

A Villegoudou, la rue de ce nom a été établie sur un fond relevé de plusieurs mètres.

Les rues Fagerie, c'est-à-dire: la rue Millau Ducommun et la rue Dampare faisaient partie des rives inclinées de l'Agout.

La rue Cornebasse, est un ancien canal naturel formant bras de l'Agout dans les grandes crues.

Les rives supérieures de la rivière à forte pente de part et d'autre du lit encaissé laissaient dans le vide, les emplacements des constructions et des quais que vous voyez actuellement.

Tous les ponts, surélevés de plusieurs mètres les fonds de criques où sont établies leurs culées et les quais ou les rues qui les raccordent ont modifié fortement les niveaux primitifs remontés de plusieurs mètres.

Le Boulevard Carnot, depuis Minodames et la rue des Fossés, supprime une dépression qui, autrefois, se quit le côté du Mail avec le vieux Villegoudou.

Le lit de la rivière stabilisé et resserré; était autrefois bien plus large en ce qui concernait les rives supérieures qui englobaient les rues Millau Ducommun, Fagerie, et tous les quais de la rive droite. Ces quais du Moulin, Jacobins, Tourcaudière et Carreaux ont avancé vers la rivière l'assiette des espaces supérieurs.

Toutes les caves des immeubles en bordure de la rivière faisaient partie de ces berges fortement inclinées ;

La rue Thiers, en face la Chambre de Commerce et le Grand Hôtel, était comprise dans ces berges, comme aussi tous les quais.

Le pont Vieux, avait trois arches au lieu de deux. L'une d'elle est enfouie entre les quais Tourcaudière et du Carras, qui ont avancé les berges hautes de plus de 10 mètres. J'ai vu cette arche cachée qui servait de cave à l'une des maisons auxpriées qui existaient encore en 1938, avant la construction du quai du Carras.

Les maisons en bordure des rues cachent à la vue des promontoires dont vous ne pouvez vous douter.

Dans certains quartiers, il y a des cours ou des jardins plus élevés que le niveau de certaines rues. Certains de ces jardins ou cours, sont quelque fois au niveau du 1er étage.

La ville semble presque plate et vous ne vous doutez pas, par exemple, que le derrière des maisons des rues Henri IV et des Trois Rois, ont des jardins à deux, trois et quatre mètres de hauteur. Il en est de même des rues Villegondou, rue d'Empare et rue des Fossés, entre lesquelles un plateau de plusieurs mètres de hauteur vous est caché.

Vous avez une idée de ces différences de niveau avec la Place des Bouchers, sorte de plateau dominant les rues adjacentes.

L'assiette du jardin de l'Evêché a fait disparaître un énorme trou qui rendrait les lieux méconnaissables.

Les deux derniers ponts construits : Miredames et Blais, ont modifié le caractère des niveaux à leurs extrémités où des dépressions conduisaient aux rives très basses de la rivière.

Tous ces relèvements des fonds bass ont modifié de forte manière le relief primitif du sol, qui à l'origine, était plutôt assez bouleversé.

Il n'y avait en somme avant tout établissement que trous et bosses partout. In juxtaposition du plan actuel sur celui du sol vierge, fait apparaître les changements importants qui se sont produits dans le cours des siècles passés.

Je n'ai établi que les cartes et plans du Vieux Castres, c'est-à-dire que de la ville incluse autrefois dans la limite de ses remparts et quelques abords. Mais ces changements de relief existent aussi dans la périphérie, par exemple : sur la route de Lavaur, dont la partie depuis les Lices-jusqu'au Boulevard Patte d'Oie, a été rabotée de plusieurs mètres pour en atténuer la forte pente qui existait autrefois, avant 1848, pendant laquelle un chantier des ateliers Nationaux fut institué.

Au Mail, les fossés de Jean Huc et de Mérigonde coupaient la route nationale après le jardin du Mail et en face l'Usine Cornac. Ces deux ruisseaux étaient profonds et larges et le plan horizontal que vous voyez entre la place Soult et l'Usine à Gaz était coupé par des dépressions importantes.

Les Ponts de Durenque et de Metz, ont relevé l'isthme de la presqu'île Lecamus, modifiant ce coin particulièrement bas du sol primitif de ce carrefour.

Le boulevard Miredames fait disparaître cette dépression qui existait à l'emplacement de la culée du pont. Les immeubles situés entre la rue Saint-Martin et ce boulevard cachent des terrasses et jardins à hauteur du 1er étage

Il y a là un ancien promontoire étroit, comme un cap surélevé de plus de trois mètres.

La rue Mahuziès est sur un court, mais très profond talweg; Les jardins sont surélevés de deux mètres entre cette rue Mahuziès et la rue de Strasbourg.

Ainsi la ville actuelle cache à la vue toutes ces anciennes dépressions et promontoires qui autrefois constituaient le sol Vierge sur lequel elle s'est bâtie au cours des âges.

La juxtaposition de la ville actuelle sur ce sol vierge fait ressortir les différentes phases de modifications du relief. On ne reconnaît plus les lieux. Là où étaient des fonds d'eau, c'est-à-dire des ruisseaux à découvert, nous avons des artères macadamisées ou goudronnées et les hauteurs entre ces dépressions ont disparu derrière les façades. Tout semble à peu près aplani, on ne reconnaît plus rien du relief d'origine.

La rivière elle aussi a changé d'aspect encore plus que la ville. Le barrage en a relevé le plan d'eau de plus de 2 mètres. Une promenade en barque au temps de la pré-histoire, nous aurait présenté la rivière plus encaissée qu'elle ne l'est avec des rives très hautes, laissant apparaître des inclinaisons calcaires, ravagées par l'érosion et parsemées de criques et de petits canons par où débouchaient les ruisseaux qui arrosaient et drainaient les hauteurs.

Au moyen âge, même avant la construction du barrage, on pouvait voir la rivière très resserrée entre les quais de la rive droite et les maisons de la rive gauche, formant comme un canal au milieu du lit actuel, laissant entre ses bords et les constructions des chemins de franc-bord où circulaient même des véhicules; ceci d'après une estampe de l'époque; mais dans les jaugeages que j'ai faits lors des études de débit de la rivière après les inondations de 1930, je n'ai retrouvé nulle part ce canal qui, s'il existait alors, doit être entièrement comblé actuellement.

- 33 -

Ainsi, tout cela a bien changé de siècle en siècle, pour avoir l'aspect actuel.

Des Castreia d'origine ou habitant la ville depuis longtemps, peu se doutent peut-être des changements profonds qui ont présidé à ce qu'ils croient avoir existé de toujours.

Vous ne serez plus profane comme eux sur la question et vous pourrez, comme moi, à présent, connaître toutes ces choses dont je vous ai entretenu, sujet de réflexions nouvelles et d'observations au cours de vos pérégrinations dans la ville.

Cet exposé, pourtant long, vous a été fait, croyez-moi, très rapidement sans souci hélas de détails qui vous auraient aussi bien intéressés plus et bien davantage encore que mon exposé qui n'est qu'un simple canevas d'ensemble.

Il aurait fallu vous parler d'archéologie et d'histoire, alors que j'ai à peine situé quelquefois certains faits.

Mais, ceci, ne pouvait être fait cette fois-ci, et je laisse à d'autres le soin de rassembler ces faits et de les dater pour en faire le sujet d'une autre conférence, qui, elle, couvrirait certainement la durée de plusieurs heures.

D'ailleurs, ces faits archéologiques et historiques ont été décrits maintes fois par des érudits, et font l'objet périodiquement d'exposés en public. Nous avons assisté quelquefois à quelques uns de ces exposés.

Celui d'aujourd'hui a traité des questions dont

personne encore, à ma connaissance, n'avait assemblé jusqu'à maintenant les éléments sous l'angle de la topographie et de la Géographie seulement, ce qui est je crois une nouveauté nonobstant certains ouvrages qui traitent peut-être du lac Castrais, mais que j'ignore.

Certains éléments qui ont servi à cette causerie et à la confection des cartes ont été puisés dans les ouvrages de Monsieur DEMARTONNE et l'Encyclopédie QUILLET.

